

Une Suisse high-tech aux USA

PROMOTION

Le consulat suisse de San Francisco présentera des innovations de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne et de l'Université de Genève.

FRANÇOIS PILET

Ce ne sera pas vraiment la réception de l'ambassadeur. Tout juste le cocktail du consul. Mais avant les petits-fours et les coupes de champagne, c'est de science high-tech *made in Switzerland* dont entendront parler les invités de Swissnex, une annexe du consulat suisse chargée de faire la promotion des compétences suisses et de tisser des liens avec la formidable pépinière technologique qu'est la Silicon Valley.

Créé en 2003, cet organisme semi-public sponsorisé par Swiss, Swisscom et Swiss Re, dépend formellement du Département des affaires étrangères, qui lui alloue un budget d'un peu plus d'un million de francs par an. Soutenu à l'origine par le Secrétaire d'Etat à

l'éducation et à la recherche, Charles Kleiber, Swissnex veut changer l'image de la Suisse: «positive», mais trop traditionnelle, encore basée sur les coucous et le chocolat. «Nous voulons imposer un nouveau cliché, celui d'un pays innovant», assène Christoph von Arb, consul à Boston et directeur de Share, l'alter ego de Swissnex sur la côte est.

Insectes ou hélicoptères?

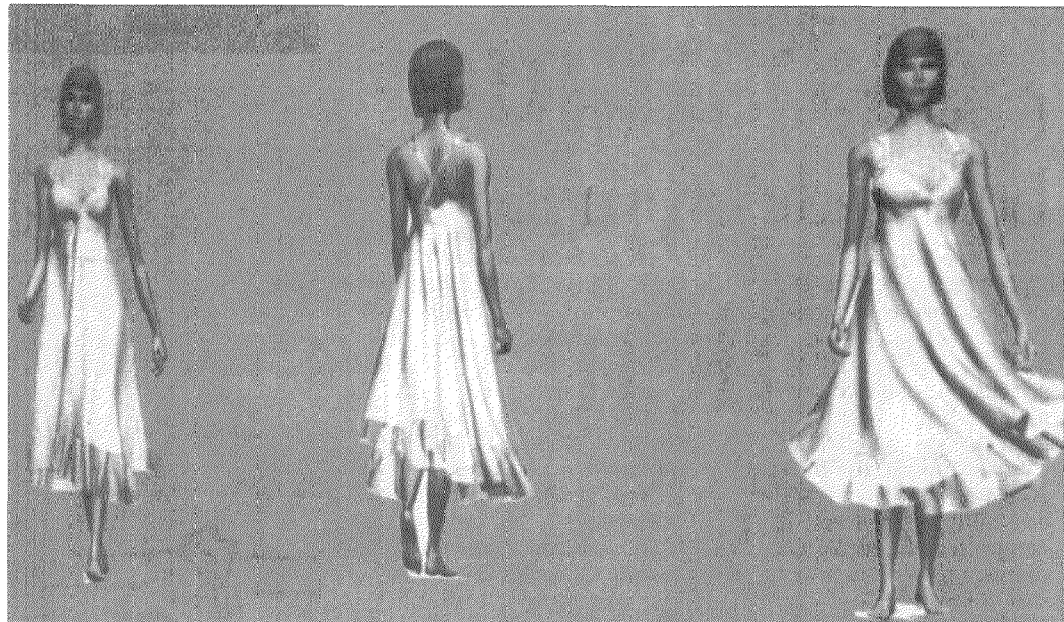
Pour ce faire, les diplomates promoteurs ont choisi Nadia Thalman, de l'Université de Genève, pour présenter début novembre un logiciel permettant de créer des habits virtuels. Le thème ratisse large, et le cocktail rassemblera des représentants d'écoles de mode, des concepteurs de jeux vidéo ou encore des réalisateurs d'effets spéciaux d'Industrial Light & Magic, la société fondée par Georges Lucas.

Ce programme développé par le laboratoire de modélisation numérique Miralab, de l'Unige, doit permettre de créer des personnages virtuels, que ce soit pour des films d'animation ou pour des catalogues de mode virtuels.

Benetton, Zara, ou encore La Redoute s'y sont déjà intéressés.

De leur côté, les deux EPF amuseront la galerie au consulat de la côte ouest avec une rencontre intitulée «Insectes ou hélicoptères?» Le Laboratoire des systèmes autonomes présentera un planeur solaire ainsi qu'un hélicoptère capable de voler de manière autonome en évitant les obstacles dans une pièce. L'EPFL fera quant à elle une démonstration d'un avion de dix grammes, lui aussi autonome, devant un parterre de chercheurs des prestigieuses universités de Berkeley et de Caltech, ainsi que du laboratoire Ames, l'un des principaux centres de recherche de la NASA.

«Les gens que nous allons rencontrer sont aussi des spécialistes de la robotique volante», explique Jean-Christophe Zufferey, concepteur de l'avion miniature né à l'EPFL. Nous allons faire des visites, échanger nos connaissances. C'est l'occasion de lancer des partenariats et de créer des synergies.»



Personnages virtuels. Nadia Thalman, de l'Université de Genève, a été choisie pour présenter début novembre un logiciel permettant de créer des habits virtuels. (CHRISTIAN BONZON)